

**Interview écrite de Jean Fourié
réalisée par Patrick Mensior durant le premier trimestre 2011.**

Depuis plusieurs années, j'ai régulièrement le plaisir de correspondre avec Jean Fourié et de le rencontrer au gré de mes séjours audois. Je suis très honoré qu'il ait bien voulu accepter de répondre à quelques questions sur l'histoire de Rennes-le-Château qu'il connaît bien puisqu'il est originaire de cette région et qu'il a longuement côtoyé certains des pionniers qui s'attachèrent à « l'affaire du curé aux milliards » à la fin des années cinquante et durant la décennie suivante.

Patrick Mensior

Bonjour Jean Fourié. Les passionnés de l'histoire du trésor de l'abbé Saunière vous connaissent notamment par vos *Notes historiques sur la commune de Rennes-le-Château avant la Révolution* qui furent publiées en 1979. Pouvez-vous nous dire comment vous est venu cet intérêt particulier pour ce village et son histoire ?

Jean Fourié

Comme vous le savez, je suis natif d'Espérasa, juste à quelques kilomètres de Rennes-le-Château. Cette proximité contenait en elle un germe d'intérêt inéluctable pour quelqu'un que la passé de sa contrée ne laisse pas indifférent.

De plus, je crois vous avoir conté qu'étant issu d'une famille d'artisans boulangers, ma grand-tante paternelle m'avait plusieurs fois narré les visites de M. Baron, ancien maire de Montazels et conseiller d'arrondissement, qui venait au magasin pour s'approvisionner en pain, non seulement pour lui-même mais aussi pour d'autres personnes dont Marie Dénarnaud. Il payait au mois ou à la semaine. Quand la somme s'avérait trop importante, il exhibait quelques napoléons que ma grand-tante s'empressait de mettre de côté dans une boîte métallique de berlingots. Cela se passait pendant la guerre jusqu'au début des années cinquante. Rien de tel pour enflammer l'imagination d'un enfant hypersensible !

Rennes-le-Château revenait de temps à autre dans les conversations et les commentaires les plus divers ne manquaient pas de prendre corps. À cette époque, beaucoup de personnes encore vivantes avaient connu l'abbé Saunière et Marie. Les mots trésor et mystère avaient déjà cours mais restaient dans une espèce de limbe indéfinissable. Noël Corbu commençait à faire des siennes et on était loin de Gérard de Sède.

Devenu adulte, sous les auspices conjugués de plusieurs personnes et de diverses circonstances, mon intérêt pour l'histoire régionale, latent depuis mon adolescence, s'est trouvé en phase active et j'ai tout de suite été surpris du manque d'éléments et surtout de synthèse crédible quant au passé de la commune de Rennes-le-Château. L'affaire monopolisait les attentions et les énergies. On en venait à oublier que le village n'avait pas que l'histoire plus ou moins fantaisiste distillée par Corbu et quelques autres thuriféraires. René Descadeillas avait commencé à se pencher sérieusement sur le sujet. Il m'avait

encouragé dans la voie d'une étude plus amplifiée. N'étant pas historien de formation, je me bornais donc à une sorte de compilation commentée qui devint en 1979 la plaquette que vous connaissez et que je m'efforçais de renforcer un peu plus tard avec l'aide d'un vrai historien, mon concitoyen Christian Raynaud.

Voilà, cher ami, brossées en quelques lignes, les raisons qui m'ont conduit à m'intéresser un tantinet à l'histoire de Rennes-le-Château. C'est là bien peu de chose mais elle a le mérite d'exister. Cela dit, je demeure persuadé qu'une véritable monographie historique sur le village devrait être menée à bien. Il faudrait bien sûr trier le bon grain de l'ivraie et reprendre complètement l'inventaire des sources et les vérifiant. Ce serait une œuvre de longue haleine. Qui voudrait aujourd'hui se lancer dans une telle gageure ? Personnellement je ne suis pas candidat. Il faudrait pour cela un historien blanchi sous le harnais ou un chartiste.

J'ai rencontré récemment le maire de Rennes. Il m'a indiqué qu'il envisageait la réalisation d'un deuxième DVD, le premier ayant connu un succès notable et bien des enregistrements n'ont pas été exploités. Quelques 130 000 visiteurs ont gravi la colline en 2010. C'est là une source de recettes dont le budget du village ne pourrait plus se passer. Le trésor rapporte en différé...

P. M.

Au tout début de l'année 1975, vous rejoignez la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne qui comptait parmi ses membres des noms ayant chacun marqué l'histoire de Rennes-le-Château. Les plus célèbres, qui restent encore dans toutes les mémoires des chercheurs de Rennes, sont Mgr Boyer, Robert Debant, René Descadeillas, René Nelli, les abbés Bruno de Monts et Maurice-René Mazières ; sans oublier Messieurs Brunon, Malacan et Rivals qui, sous la direction de René Descadeillas, entreprirent, en 1956, des fouilles dans l'église et le domaine de l'abbé Saunière. L'histoire de Rennes-le-Château devait sans nul doute être régulièrement abordée lors des séances de la Compagnie ?

Jean Fourié

J'ai commencé à fréquenter les séances de la Société des arts et sciences (l'Académie n'est venue qu'après) – qui se tenaient le soir après souper – pendant mes vacances à Espéras à partir de 1973. C'est dire que j'en suis aujourd'hui un des membres les plus anciens. Mon Cicérone (ou plutôt mon parrain) était un instituteur retraité, Fernand Razouls, qui habitait avenue de Berriac à Carcassonne et que j'avais contacté lorsque je préparais ma Nomenclature des Audois célèbres. Ce brave homme était un bibliophile confirmé qui collectionnait et conservait méticuleusement tout ce qui concernait le département de l'Aude. Il avait été initié à l'histoire locale et à la bibliographie par le chanoine A. Sabarthès du temps où ce dernier (avant 1914) était desservant de la paroisse de Leucate, commune d'où M. Razouls était originaire.

Travaillant à Paris, je ne pouvais assister qu'aux séances d'avril ou mai correspondant aux vacances de printemps. Mon autre introducteur fut Urbain Gibert, lui aussi instituteur retraité qui habitait Lauraguel, homme d'une urbanité extrême que consultaient alors de nombreux étudiants ou de simples curieux d'histoire locale. Je soupais en général chez mon ami Raymond Gougoud qui m'accompagnait parfois aux réunions de la Société où je retrouvais un ami commun de Pezens.

Inutile de vous préciser que je me faisais alors tout petit lors de ces réunions à côté de « célébrités » comme Mgr Boyer, les abbés Mazières et de Monts, René Nelli, René Descadeillas, l'archiviste Robert Debant, Joseph Maffre le maire de Rouffiac et quelques autres. Par contre, je ne me souviens pas d'avoir vu à ces réunions les sieurs Brunon, Malacan et Rivals. J'ai très vite noué d'amicales relations avec Mgr Boyer, qui me recevait dans sa chambre de la villa Béthanie, et avec René Descadeillas auquel je rendais visite dans son bureau de la bibliothèque municipale ou du musée.

Les grandes discussions autour de l'affaire de Rennes-le-Château avaient eu lieu avant mon arrivée aux arts et sciences. Sortait alors l'ouvrage de R. Descadeillas et je me souviens des



René Nelli

commentaires qui accompagnaient cette parution. D'un côté, autour de R. Nelli, se trouvaient ceux qui, plus ou moins, étaient fascinés par l'énigme Saunière, mettant en avant son aspect insolite et son catalyseur imaginatif. De l'autre côté, autour de Descadeillas, ceux qui s'efforçaient de démythifier la chose et de réduire l'affaire à un simple trafic. Autour de Mgr Boyer, les « curés » affichaient une prudente réserve, se bornant aux révélations des archives diocésaines et s'escrimant à protéger le Clergé audois de toute contagion ou position hasardeuse. Cela n'empêchait pas, parfois, de belles empoignades oratoires entre les uns et les autres ; mais ces discussions restaient cloîtrées dans l'enceinte des séances et ne figuraient évidemment pas sur les comptes rendus officiels.

Autant que je m'en souviens, Mgr Boyer était celui qui avait la vision la plus sage et la plus consensuelle, ne jetant pas la pierre à l'abbé Saunière, reconnaissant toutefois ses « fautes » en tant que prêtre mais ne le condamnant point. Il ne faut pas oublier que Mgr Boyer avait été un intime de Mgr de Beauséjour et que cela explique la prudence toute sulpicienne qu'il mettait dans ses propos lorsqu'il était question de B. Saunière.

Avec Descadeillas, les choses étaient plus rondement menées mais j'en parlerai plus en détail au cours d'une prochaine question.

P. M.

Que ce soit dans leurs écrits individuels ou collectifs, les abbés Mazières et de Monts se sont souvent investis directement dans l'histoire de Rennes-le-Château. Si l'abbé de Monts recadrait le plus souvent les choses au vu, comme vous le précisez, de documents des archives diocésaines, en revanche, des témoins l'ayant fréquenté durant de longues années disent que l'abbé Mazières s'intéressait fortement à la recherche de trésors et même qu'il en avait découverts quelques-uns. Comme on peut le percevoir dans son étude sur les Templiers du Bézu - étude qui continue à susciter des opinions contradictoires - n'était-il pas davantage enclin à croire à l'existence du trésor de l'abbé Saunière ?

J. F.

L'abbé Mazières, autant que je puisse déceler sa personnalité à travers mes souvenirs et les conversations avec ceux qui l'ont connu, était une nature particulièrement réceptive à toute forme d'occultisme. Sur ce point, il était pratiquement en communion d'idées avec René Nelli, lui aussi très amateur de mystères et de choses cachées qu'il appréhendait avec un œil d'ethnologue et de poète. Je ne sais plus qui, à l'époque, m'avait raconté (sans doute est-ce Descadeillas) une soirée consacrée aux esprits dans une demeure bourgeoise des environs de Carcassonne à laquelle Mazières et Nelli n'étaient pas les derniers à vouloir faire tourner la table. L'abbé Mazières fut captivé par Rennes-le-Château quand il était vicaire à Quillan pendant la guerre, époque où il fréquenta l'ingénieur Frataxi et, bien sûr, Ernest Cros. Le Bézu n'était pas loin et, de par ses origines perpignanaises, l'abbé Mazières devint un passionné du Mas Deu et de l'implantation de cette commanderie dans la haute vallée de l'Aude. Tout cela découle d'une certaine logique. De plus, l'abbé Mazières fréquentait et connaissait beaucoup d'amateurs de « trésors » et, comme il avait une remarquable mémoire – ainsi qu'une imagination foisonnante – il se complaisait dans des narrations et des anecdotes qu'il contait à sa façon. Ce qui explique, bien souvent, l'absence ou l'imprécision de ses sources.

L'abbé de Monts était un caractère bien plus terre à terre et moins enclin aux excès imaginatifs. Assez imbu de ses origines et de sa personne (le général Laperrine était un de ses parents) ancien aumônier militaire, il voulut apparaître comme un « spécialiste » de l'affaire de Rennes quand, dans les années 70, il alla passer ses étés à Rennes-les-Bains où il remplaçait le curé de Couiza, se délectant de conférences et de rencontres avec les curistes. Il habitait alors au presbytère et avait tendance à se prendre pour le seul détenteur de la vérité vraie avec la bénédiction de Mgr Boyer.

L'abbé de Monts n'avait aucune formation d'historien et, lui aussi à l'occasion, donnait libre cours à une imagination, certes plus cartésienne que celle de l'abbé Mazières, mais bien souvent un peu trop cavalière. Ils formaient d'ailleurs un couple assez disparate. Abrisés tous deux à la maison de retraite Béthanie de Carcassonne, ils avaient quotidiennement des conversations véhémentes qui revenaient bien souvent en surface lors des réunions de la Société des arts et sciences où l'abbé de Monts vint plus tardivement.

Si l'abbé Mazières, en son for intérieur, devait croire à l'existence d'un trésor à Rennes-le-Château (où ailleurs), je ne suis pas certain que l'abbé de Monts ait été sur la même longueur d'ondes car il épousait trop les thèses du diocèse. Dernier élément, il ne faut pas oublier qu'avant d'être prêtre, l'abbé Mazières avait suivi des études de philosophie et se destinait à l'enseignement supérieur. C'était un intellectuel féru de dialectique et ouvert à toutes les connaissances de l'esprit humain. L'abbé de Monts n'avait pas les mêmes dispositions intellectuelles et avait moins tendance à extrapoler et à céder à la tentation d'une certaine aventure du rêve.

P. M.

Depuis que l'histoire du supposé trésor de Rennes-le-Château a été dévoilée, des chercheurs sont convaincus de son existence, d'autres en doutent plus sûrement et les derniers, plus indécis, balancent au gré de leurs lectures ou découvertes entre ces deux courants. De quelle tendance vous sentez-vous la plus proche ?

Jean Fourié



Je n'ai aucune hésitation pour répondre à votre question. Je ne suis pas de ceux qui croient en l'existence d'un trésor sonnante et trébuchant à Rennes-le-Château. Les multiples recherches et écrits concernant l'affaire ont largement démontré qu'une grande partie de l'argent dépensé par Saunière venait de sources connues (« trésor » de l'abbé Bigou caché dans l'église, trafic de messes, dons, vente de timbres et de cartes postales, etc.). Pour le reste, aucune preuve tangible et crédible n'a, jusqu'à ce jour, pu apporter la matérialité d'un quelconque trésor, qu'il soit fiduciaire, spirituel, commercial ou autre. J'ai été à l'école de Descadeillas et ses démonstrations m'ont largement convaincu. Je demeure donc un indéfectible sceptique. Et mon scepticisme croît et grandit de jour en jour et d'année en année quand je vois la faune qui tourne sur Rennes, les élucubrations qu'elle « déjecte » et le climat parfois nauséabond qui s'installe sur le site. Les marchands du temple sont partout, les détraqués y abondent, les pseudo historiens s'y complaisent, les dilettantes s'en délectent et le public, bien souvent, n'y trouve pas son compte. Tout cela commence à sentir sérieusement le frelaté, l'exploitation intensive et la bêtise la plus complaisante.

En m'excusant pour cette courte diatribe un peu sévère.

P. M.

Il a été souvent écrit que les jours qui précédèrent le décès de l'abbé Saunière, qui eut lieu le 22 janvier 1917, l'abbé Rivière, qui avait en charge en plus de la cure d'Espérasa celle de Rennes-le-Château, était sorti de la confession de son confrère fort troublé. Pour les uns, c'est une facette de la légende castelrennaise, pour les autres un fait authentique. Que savez-vous de cet épisode ?

J. F.

L'origine de l'information concernant l'abbé Rivière, qui avait administré les derniers sacrements à son collègue Saunière, me semble provenir de Marie Dénarnaud qui, sans doute, l'avait conté à Noël Corbu, lequel s'est empressé de grossir la chose dans la mesure où elle servait certains de ses desseins. Quoi qu'il en soit, ce n'est évidemment pas l'abbé Rivière lui-même qui a colporté cette anecdote. C'était un homme d'une grande piété, très aimé de la population locale. Comme vous le savez sans doute, l'abbé Jean Rivière était natif de Quillan et il fut curé d'Espérasa de 1905 à 1920. Son rôle de consolateur pendant l'hécatombe de la Grande Guerre lui valut la reconnaissance unanime (Espérasa était alors cataloguée de commune rouge avec des paroissiens très individualistes, ayant une certaine réputation de « bouffeurs de curés »). Nommé chanoine par Mgr de Beauséjour, il mourut prématurément à Coursan dont il était le curé doyen et où, là aussi, il avait suscité une estime unanime. Ce n'est évidemment pas un tel homme qui aurait divulgué des secrets de confession ni des impressions intimes. Son trouble à l'occasion de la mort de Saunière a fait l'objet de divers commentaires et, personnellement, j'en ai toujours entendu parler. On raconte même que sa mort serait en partie due au chagrin et à la déception qu'il aurait éprouvés à cette occasion. Mais qu'en est-il exactement ? Un fait est certain, aux dires de ceux qui l'ont connu, l'abbé Rivière n'était plus le même après la mort de son collègue de Rennes-le-Château. Il est vrai que Rivière avait été très éprouvé par l'avalanche de décès qu'il y eut à déplorer à Espérasa pendant la guerre de 14. Tout comme le maire Alphonse Alard, il allait consoler les familles et eut à célébrer bien des cérémonies mortuaires qui minèrent sérieusement son moral. Quand

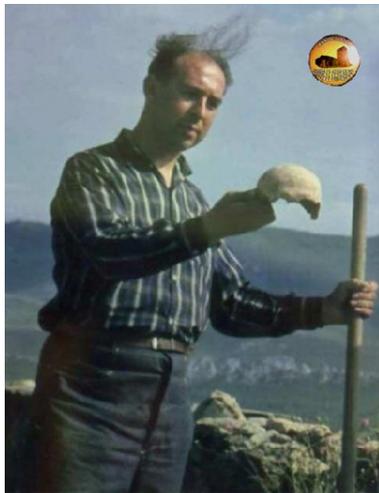
il quitta Espéraza pour Coursan, c'était déjà un homme usé (il n'avait que 53 ans en 1920 !) et fatigué, au moral sérieusement entamé.

P. M.

S'il se défendit toujours d'avoir participé directement aux fouilles entreprises en 1956 dans le domaine de l'abbé Saunière - fouilles qui provoquèrent notamment la mise au jour de trois squelettes - il est souvent dit que c'est René Descadeillas qui les organisa, à la demande de la Société des arts et des sciences de Carcassonne, et les supervisa sur le terrain. Est-ce exact ?

J. F.

Comme vous ne l'ignorez certainement pas, R. Descadeillas était membre de la Société des arts et sciences depuis 1938. En 1956, le président était A. Fages-Bonnery. Peu de personnes, au sein de cette docte assemblée, ne s'intéressaient alors aux mystères qu'il pouvait y avoir à Rennes-le-Château où Noël Corbu faisait feu des quatre fers pour attirer de la clientèle à son auberge de la villa Béthanie.



Noël Corbu



René Descadeillas

Descadeillas avait été correspondant pour Carcassonne et sa région du journal toulousain *La Dépêche du Midi*. Il avait une âme de journaliste, mais également le talent et la curiosité inhérente à la profession. Il était à l'écoute de tout ce qui se disait dans le département (Descadeillas était un ami des frères Sarraut) et je pense qu'il finit un jour par venir « escouroufler » à Rennes-le-Château où la réputation de Corbu et de ses histoires faisaient florès. Aucune mention, dans les *Mémoires* de la Société des arts et sciences ne permet d'accréditer la thèse que cette dernière commandita les fameuses fouilles. C'est bien Descadeillas avec ses amis et comparses qui les supervisèrent, provoquant dans la presse locale les échos que l'on sait. Que Descadeillas se soit prévalu d'un quelconque assentiment des arts et sciences auprès des autorités, cela ne me paraît pas impossible car l'homme avait la volonté d'aboutir à une découverte mais ne voulait certainement pas laisser apparaître que sa seule curiosité et sa soif de découverte en étaient les causes profondes.

P. M.

Aujourd'hui, aucune preuve archéologique ne vient attester de la localisation certaine de l'ancienne capitale wisigothe à l'endroit où se trouve l'actuel village de Rennes-le-Château comme le croyait Louis Fédié. Il se trouve même des historiens locaux qui, sceptiques sur ce point, avancent l'hypothèse d'un lieu proche de Limoux davantage susceptible d'avoir

accueilli une telle cité. Il y a effectivement près de cette ville un lieu nommé *Redda*. Quelle est votre opinion ?

J. F.

Depuis deux siècles, les nombreuses trouvailles archéologiques mises à jour sur le site de Rennes-le-Château prouvent à l'évidence que ce lieu a été habité de longue date et qu'il ne s'agit pas d'une occupation éphémère ou restreinte. De plus, les multiples mentions qui en sont faites dans l'*Histoire générale du Languedoc* sont une preuve supplémentaire que nous nous trouvons là en présence, au-delà d'un simple habitat médiéval, d'un chef-lieu de comté ayant joué un rôle non négligeable dans l'histoire locale durant tout le haut Moyen Âge. La zone de Rennes-le-Château est indiscutablement ce lieu et nul autre ailleurs.



Vue aérienne de Rennes-le-Château

Les hypothèses plus ou moins fantaisistes ayant couru sur une localisation vers Limoux ou ailleurs ne me paraissent pas fondées car les preuves matérielles en sont pratiquement inexistantes. C'est vrai qu'il faut savoir prendre ses distances envers les assertions de Fédié. Mais bien avant lui, le site de Rennes-le-Château était reconnu comme l'ancien chef-lieu du

Razès et jamais ce rôle n'avait été mis en doute au niveau de son emplacement. La seule inconnue demeure bien évidemment l'organisation de cet habitat sur le terrain. Mais cela est une autre histoire...

P. M.

À votre connaissance, y aura t-il un jour, un projet de recherches archéologiques organisées par des instances spécialisées pour tenter de faire définitivement la lumière sur cette question ?

J. F.

Vous le savez, les services du Ministère de la culture (DRAC et Archéologie préventive), ainsi d'ailleurs que la mairie de Rennes, se sont toujours montrés très réservés quant à une campagne officielle de fouilles archéologiques. Se posent non seulement leur financement et leur organisation matérielle, mais aussi leur direction par des professionnels agréés et fiables. Où fouiller et comment, pour chercher quoi ? Trop d'écrits, trop de fantasmes, trop de délires, trop de convoitises, trop de passions, trop de paroles et de non-dits, trop de folies aussi ont, depuis une soixantaine d'années, brouillé fortement les cartes et échafaudé un mythe qui, certes, s'avère aujourd'hui un atout économique important pour la commune, mais bloque toute recherche sérieuse. Avec l'affaire de Bugarach qui est en train de prendre corps autour de cette soi-disant fin du monde en décembre 2012 et qui inquiète les pouvoirs publics, il est bien certain que des fouilles officielles sur le site de Rennes ne sont pas pour demain. Quand à explorer les autres sites, tel celui de Limoux, cela relève des initiatives locales mais ne semblent guère avoir suscité beaucoup d'émules.



Le Château de Rennes

P. M.

De même, pour Rennes-le-Château, il est connu, par des documents d'archives des XVII^e et XVIII^e siècles, qu'un tombeau existe sous l'église. Tombeau dans lequel ont notamment été inhumés certains des seigneurs de Rennes. Certes, depuis 1994, le bâtiment religieux est protégé par les *Monuments Historiques*, mais ne pensez-vous pas qu'un jour proche il serait nécessaire, historiquement parlant, que ces mêmes instances procèdent à des fouilles ou délèguent une équipe d'archéologues pour ce faire ?

J. F.

Les mêmes réticences que précédemment s'appliquent à d'éventuelles fouilles sous l'église de Rennes-le-Château. C'est, comme on dit aujourd'hui, un sujet hautement sensible qui ne pourrait se faire qu'avec la volonté politique de la mairie et l'accord des Monuments historiques et de l'Évêché. Il faudrait trouver les crédits nécessaires et, là aussi, des spécialistes authentiques et dûment accrédités. Personnellement, je trouve que ce serait une excellente chose car ces fouilles permettraient certainement d'affirmer ou d'infirmer un certain nombre d'assertions et d'hypothèses. Au niveau historique elles apporteraient des éléments intéressants qui pourraient déboucher sur d'autres nécessités de fouilles. Dans le contexte actuel, je doute que cela se réalise.

P. M.

En juin 2007, dans une intervention au colloque de Limoux, Gérard Jean, aujourd'hui Président de l'Académie, confirmait l'existence avérée de la stèle de Marie de Nègre Dables. Cette information allait, bien sûr, à l'encontre de certains courants de recherches castelrennaises niant, depuis longtemps, la réalité même de l'excursion de juin 1905, organisée par la Sésa, et, *de facto*, la pierre tombale qui n'aurait existé dans le rapport rédigé par Élie Tisseyre, et paru dans le bulletin de 1906 de la société savante audoise, que pour des besoins de codage du grand manuscrit publié en 1967 par Gérard de Sède. Selon vous, la stèle de la marquise réapparaîtra-t-elle un jour ?

J. F.

Une chose est certaine, les membres de la SÉSA qui, en juin 1905, effectuèrent l'excursion à Rennes-le-Château, n'étaient pas des personnages imaginaires, ni des acolytes de Bérenger Saunière déjà gagnés par la fièvre d'un quelconque trésor, ni des « décodeurs » invétérés, ni des magiciens ou des mages ayant prédit que leurs écrits seraient une des clefs d'un certain mystère quelque 60 ans plus tard. À cette époque, tout comme aujourd'hui, la SÉSA organisait, une ou deux fois l'an, des sorties sur le terrain guidées par des membres de la région concernée. Élie Tisseyre, qui était d'Espérasa, venait d'adhérer à la SÉSA en 1904 et on comprend qu'il ait voulu s'impliquer dans cette excursion. Autant qu'on puisse le savoir, Élie Tisseyre était un homme sérieux, issu d'une famille tout à fait respectable et je ne pense pas que les responsables du bulletin de la SÉSA auraient accepté d'insérer la reproduction d'une stèle qui n'aurait pas existé. Peu après cette excursion, Saunière commençait à se débattre avec son évêque pour expliciter ses importants revenus et le personnage, s'il suscitait curiosité et commentaires divers – essentiellement dans le périmètre Espérasa-Couiza-Rennes-les-Bains – était loin d'avoir la dimension ésotérico-fantasmagorique dont on l'affuble depuis plusieurs décennies à une échelle que l'on peut mesurer à l'aune de l'international. Que cette stèle ait suscité par la suite des convoitises, cela n'a rien d'étonnant. Je suis persuadé qu'elle finira bien par sortir un jour de sa cachette. Cela me fait penser au fameux ouvrage d'Eugène Stublein que personne n'a jamais vu et dont même ses descendants ont ignoré jusqu'à l'existence. Mais que n'inventerait-on pas pour fabriquer un mystère et vendre de la copie !

P. M.

Jusqu'à la parution de *L'Or de Rennes*, en novembre 1967, Bérenger Saunière tenait le premier rôle dans l'histoire du trésor de Rennes. Mais au fur et à mesure que le temps a passé, pour une majorité de chercheurs, son confrère de Rennes-les-Bains, l'abbé Henri Boudet, et son énigmatique ouvrage sur *La Vraie Langue Celtique* ont été mis au premier plan. Comment expliquez-vous l'engouement suscité par cet ouvrage, qui, en son temps, provoqua plusieurs commentaires mettant en doute l'auteur et ses théories ?

J. F.

Mon ami Cathary, d'Axat, qui fit carrière comme technicien à la télévision et dont Boudet était un de ses arrières grands-oncles, m'a toujours affirmé, lors des nombreuses discussions que j'eus avec lui quand il participait à nos randonnées hebdomadaires autour de Quillan, que le curé de Rennes-les-Bains était un imaginaire mais que ses connaissances étaient sérieuses. Bon latiniste, connaissant l'anglais et, bien sûr, la langue d'oc, il s'enticha de linguistique comparée et d'archéologie. Quelles furent les motivations qui le poussèrent à écrire son Cromleck et, surtout, à le faire imprimer à compte d'auteur. Boudet n'était pas riche et je suppose qu'il sacrifia une grande part de son traitement ecclésiastique à payer Pomiès en 1886. Une remarque en passant, c'est entre 1877 et 1886 que parurent, en haute vallée de l'Aude, les quatre ouvrages de base que sont l'histoire du diocèse d'Alet (abbé Lasserre), l'histoire de la haute vallée (de Roquelaure), l'histoire du Razès (Fédié) et le Cromleck de Boudet. Cette concomitance, sur une période de moins de dix ans, à une époque où les ouvrages d'histoire locale n'étaient guère nombreux, bien avant l'arrivée de Saunière à Rennes, est-elle le fruit d'un pur hasard où la conséquence d'une sorte d'émulation (notamment entre ecclésiastiques) ou de climat de recherche propice en cette décennie ? Une chose est sûre en ce qui concerne Boudet. Les dates en font foi. Le Cromleck parut en librairie un an après l'arrivée de Saunière à Rennes et ce dernier ne dut guère avoir le temps d'influencer son collègue des Bains pour rédiger cet ouvrage. Boudet a agi seul, voulant exposer et faire partager ses théories linguistiques et ses interprétations tumulaires. Vous savez l'accueil que les milieux érudits et scientifiques réservèrent à ce livre. Vous savez ce qu'un linguiste d'aujourd'hui penserait d'une telle étude (vous avez eu en son temps une réponse de l'ami Jacques Taupiac). Pourquoi le Cromleck est-il ressorti de ses cendres quelques mois après la sortie du livre de G. de Sède ? Tout cela me paraît pure acrobatie imaginative pour relancer l'affaire de Rennes à un moment où elle paraissait s'assoupir. Cette relance a d'ailleurs dépassé toutes les espérances de ses géniteurs, assurant à ce brave Boudet une postérité à laquelle il n'eut certainement jamais songé. Mais il y aurait encore beaucoup à dire sur le curé de Rennes-les-Bains qui est effectivement un personnage intéressant à bien des égards, ne serait-ce qu'au niveau de ses audaces déductives.

P. M.

Depuis quelques mois, votre rôle au sein de l'Académie des arts et des sciences a changé puisque vous n'avez pas souhaité reconduire votre mandat de Président. Cela vous laissera-t-il davantage de temps pour des projets d'écriture ? Et si oui, l'un d'eux concerne-t-il l'histoire de Rennes-le-Château ?

J. F.

Je l'avais toujours dit, je ne souhaitais pas, à la présidence de l'Académie des arts et sciences de Carcassonne, un mandat de plus de 10 ans. C'était au départ une période qui me paraissait nécessaire pour remettre à flot cette société savante qui, dans les années 1990, avait entamé un lent déclin dû à de multiples raisons que je n'ai pas à expliciter. Cette fin de mandat était devenue pour moi absolument impérieuse pour des raisons personnelles et privées. Mon investissement, au sein de la municipalité d'Espéras et de diverses associations locales, était également un facteur m'obligeant à réduire mes activités. Cela dit, je reste en prise directe sur l'actualité régionale. Je n'ai pas pour l'instant de projet d'écriture, sur quelque sujet que ce soit. Mes quelques écrits sont réservés à la revue du Félibrige et traitent de littérature occitane. Mais il ne faut jurer de rien et j'espère bien, dès que l'occasion se présentera, reprendre ma plume afin de traiter d'un thème d'histoire locale.

Merci à vous Jean Fourié pour ce moment fort agréable passé en votre compagnie.